

– 28 décembre 1978

Le Monde, LE journal «respectable» des élites politiques françaises, publie une lettre de Faurisson sur «Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d’Auschwitz», inspirée par son article paru dans la revue fasciste *Défense de l’Occident*.

«En 1978-1979, pendant quelques mois, on s’est posé des questions sur Faurisson, admittra Serge Quadruppani quelques années plus tard. Il avait été légitimé, nous avons cru qu’un vrai débat historique s’instaurait. Mais sa rencontre nous a vite refroidis.» (*Libération*, 21 août 1996). Quand on lit cette phrase, on peut en déduire que Gilles Dauvé et Serge Quadruppani (que désigne ce «on» et ce «nous» ?) ont rencontré Faurisson au moins une fois, sans doute plusieurs, sinon Quadruppani n’aurait pas écrit «vite» mais «immédiatement». Mais Quadruppani nie avoir jamais rencontré Faurisson. Quant à Dauvé il ne fournit aucune explication sur ces rencontres, leur fréquence, les participants, etc.

Précisons que la revue fasciste *Défense de l’Occident* se trouvait en vente, bien en vue dans tous les kiosques du Quartier latin. Il n’était donc pas très difficile de vérifier qui étaient les amis du sieur Faurisson, quelles qu’aient été ses proclamations «apolitiques» à l’époque devant un public ultragauche...

Enfin, on peut se demander par qui, selon Quadruppani, Faurisson aurait soudain été «légitimé». Par la rédaction du *Monde* soucieuse de défense de la liberté d’expression des fascistes, ou par la communauté des historiens de la Seconde Guerre mondiale ? Poser la question c’est y répondre...

«On se disait que quelqu’un qui subit un battage médiatique peut avoir mis le doigt sur quelque chose de juste», ajoute Quadruppani, selon *Libération*. Curieuse phrase, sans doute extraite d’une explication plus sophistiquée mais qui, présentée isolément, donne l’impression aux lecteurs que ce tenant de la théorie du spectacle serait bien naïf.

LES EXPLICATIONS EMBARRASSEES DU JOURNAL *LE MONDE* TRENTE-QUATRE ANS PLUS TARD

On consultera à ce sujet l’article d’Ariane Chemin¹ qui présente un argumentaire de défense assez étonnant :

1) Il s’agissait de respecter la liberté d’expression d’un brave abonné inconnu – mais quand même maître de conférences – qui harcelait *Le Monde* de ses courriers; «*Au journal, le grand débat, c’était la liberté d’expression, se souvient aujourd’hui Bruno Frappat. Dans l’après-Mai 68, l’ouverture d’esprit et l’humanisme étaient nos guides.*» Et le chapeau au-dessus de la lettre de Faurisson d’expliquer : «*M. Robert Faurisson a, dans une certaine mesure, réussi. Nul n’ignore plus, à l’en croire, qu’il n’y a jamais eu de chambres à gaz dans les camps de concentration. (...) Aussi aberrante que puisse paraître [cette] thèse, elle a jeté quelque trouble, dans les jeunes générations notamment, peu disposées à accepter sans inventaire les idées acquises. Pour plusieurs de nos lecteurs, il était indispensable de juger sur pièces.*»

Donc un fasciste a le droit de dire n’importe quoi dans le quotidien «de référence» de la bourgeoisie française, et, puisque les jeunes sont rétifs à l’autorité, on leur refile de la daube négationniste, qu’on présente sur la même page que les textes de deux spécialistes de l’univers concentrationnaire : Georges Wellers et Olga Wurmser-Migot. Et ensuite on inaugure un feuilleton intitulé «Le débat sur les “chambres à gaz”», guillemets négationnistes inclus et offerts en prime. Le piège relativiste a parfaitement fonctionné, mais cela *Le Monde* a du mal à le reconnaître, même en 2012.

2) A l’époque les recherches sur le judéocide étaient peu développées en France. «*Si Le Monde semble perdu, c’est aussi parce que, à la fin des années 1970, il n’y a pas encore de travaux de référence et de spécialistes faisant autorité*», rappelle Laurent Joly. Dans une conférence devant les militants du PIR² l’intellectuel trotskisant Enzo Traverso avance l’hypothèse que, dans les années 50, personne n’aurait été choqué si un homme politique avait affirmé, à l’époque, que «la Shoah était un détail de l’Histoire». Je me permets d’en douter mais le plus important n’est pas là : Traverso ne dit pas que si les déportés juifs n’ont pas mis en avant leur spécificité, c’est qu’ils y furent contraints sous la pression des staliniens...

¹ http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2012/08/20/le-jour-ou-le-monde-a-publie-la-tribune-de-faurisson_1747809_3236.html

² indigenes-republique.fr/intervention-de-enzo-traverso-lors-de-la-conference-pour-une-lecture-decoloniale-de-la-shoah/

La bibliographie partielle que nous reproduisons plus loin montre qu'on n'était quand même pas tout à fait ignare sur le sujet, même s'il est vrai que les recherches se sont beaucoup développées dans les années 80 et 90.

3) Raoul Hilberg ne fut traduit qu'en 1988 (la première version de ce livre parut pourtant en anglais en 1961 et Rassinier, le mentor de Faurisson, l'avait lu, contrairement aux journalistes du *Monde*). Quant au livre de Michael Marrus et Robert Paxton, *Vichy et les juifs*, il est exact qu'il fut publié en anglais en 1981 et traduit en français la même année.

4) On ne connaissait pas le passé de Faurisson. «*N'oublions pas que Faurisson était un universitaire, faisait profession d'apolitisme et avançait masqué*», rappelle Valérie Igounet pour venir au secours du *Monde*.

Le fait d'ignorer les travaux parus dans d'autres langues que le français sur le judéocide montre bien les limites d'un journal comme *Le Monde* qui n'avait donc pas un seul journaliste lisant d'autres langues que le français (!) et n'était même pas capable de payer des pigistes pour lire les livres importants parus à l'étranger sur l'Holocauste (!)...

Quant à ne pas savoir qui était Robert Faurisson, en quoi consiste le métier de journaliste si ce n'est de mener des enquêtes ? Ariane Chemin souligne involontairement l'incompétence (ou plutôt les choix politiques) des journalistes mais aussi des universitaires français qui n'ont pas su **en trente ans** écrire des livres et constituer un stock d'articles suffisamment solides pour contrer l'argumentaire d'un fasciste... Ou bien tout cela viendrait-il de leurs réticences à s'attaquer à la question du fascisme français ?

Seul le premier argument, celui de la «liberté d'expression», pourrait tenir la route si on ignorait comment les fascistes se servent de cette fameuse liberté. Or, *Nuremberg et la Terre promise* de Maurice Bardèche fut publié en 1948. Trente ans plus tard, les journalistes du *Monde* ne pouvaient plus se retrancher derrière l'inexpérience et la naïveté. Cela faisait trois décennies que les néonazis allemands essayaient de gommer l'existence des camps et des fours crématoires, soutenus par l'extrême droite française.